



**HAL**  
open science

# Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer

Delphine Isoardi, Laurie Tremblay-Cormier

## ► To cite this version:

Delphine Isoardi, Laurie Tremblay-Cormier. Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer. Marianne Deschamps; Sandrine Costamagno; Pierre-Yves Milcent; Jean-Marc Pétillon; Caroline Renard; Nicolas Valdeyron. La conquête de la montagne: des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, <http://books.openedition.org/cths/7902>, 2019, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 9782735508846. 10.4000/books.cths.7902 . halshs-03477562

**HAL Id: halshs-03477562**

**<https://shs.hal.science/halshs-03477562>**

Submitted on 13 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Marianne Deschamps, Sandrine Costamagno, Pierre-Yves Milcent, Jean-Marc Pétillon, Caroline Renard et Nicolas Valdeyron (dir.)

## La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer

*Mobility of individuals and goods in the Ubaye valley (Alpes de Haute-Provence) and the Guillestrois area (Hautes-Alpes) in the Iron Age*

Delphine Isoardi et Laurie Tremblay Cormier

---

DOI : 10.4000/books.cths.7902

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 20 décembre 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508846



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

ISOARDI, Delphine ; TREMBLAY CORMIER, Laurie. *Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer* In : *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 10 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/7902>>. ISBN : 9782735508846. DOI : 10.4000/books.cths.7902.

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2020.

---

# Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer

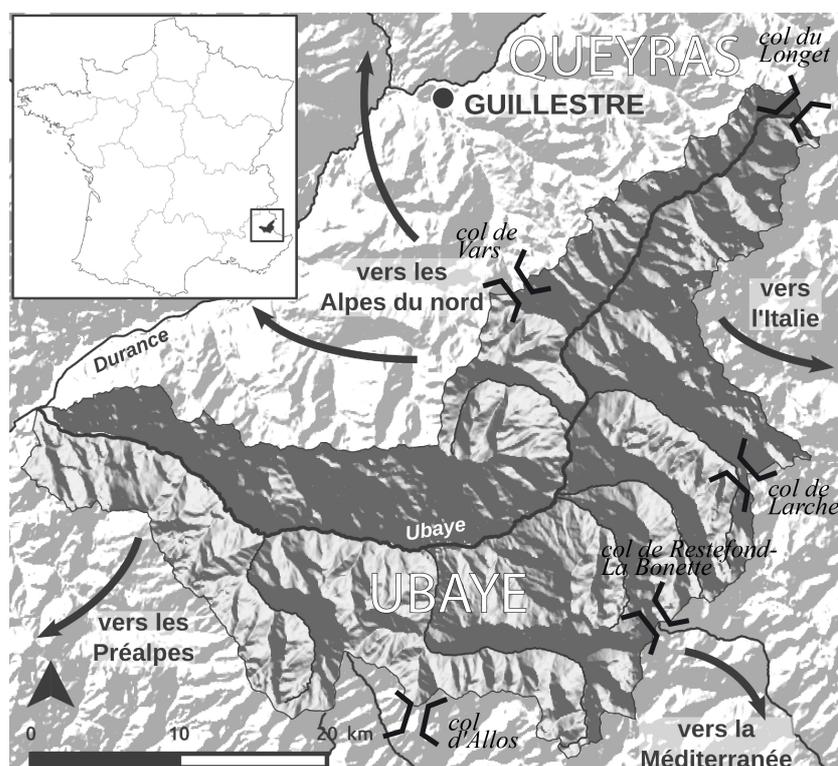
*Mobility of individuals and goods in the Ubaye valley (Alpes de Haute-Provence) and the Guillestrois area (Hautes-Alpes) in the Iron Age*

**Delphine Isoardi et Laurie Tremblay Cormier**

---

- 1 La vallée de l'Ubaye est située dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, dans la partie sud du massif alpin français (fig. 1). Particulièrement enclavée, elle est entourée de plusieurs sommets dépassant les 3 000 mètres d'altitude, tandis que son fond va de 771 à 2 655 mètres, du lac de Serre-Ponçon au col du Longet. De nombreuses vallées secondaires débouchent sur un col offrant un passage vers les régions voisines, parmi lesquels : les cols de Larche et du Longet, vers le Piémont italien ; ceux d'Allos et de la Bonette, débouchant sur la vallée du Verdon et le Mercantour en direction de la côte ligure ; le col de Vars, menant à l'Embrunais et aux vallées rejoignant les Alpes du nord. Cependant, plusieurs de ces cols sont à plus de 2 000 mètres d'altitude et subissent de ce fait un fort enneigement, qui ne les rend praticables que durant la saison estivale. Exception faite de son accès ouest, avec sa jonction avec la Durance (aujourd'hui submergée par le lac artificiel de Serre-Ponçon), cette vallée d'altitude se trouve ainsi dans un relatif isolement topographique, dont l'impact sur l'occupation humaine et les circulations est indéniable.

Fig. 1. – Localisation de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et du Guillestrois (Hautes-Alpes).



Le lac artificiel de Serre-Ponçon n'est pas représenté, afin de respecter la topographie ancienne de la confluence de la Durance et de l'Ubaye.

PAO et cartographie Laurie Tremblay Cormier.

- 2 Le Guillestrois est principalement relié à la vallée de l'Ubaye par le col de Vars. Il est idéalement situé dans la haute vallée de la Durance, à l'entrée du massif du Queyras et sur l'axe menant aux cols franco-italiens, dont le Montgenèvre. Bien qu'appartenant à la vallée de la Durance, le Guillestrois a été intégré à cette étude en raison de sa culture matérielle et de ses pratiques funéraires similaires à celle de la vallée de l'Ubaye. Son altitude est comparable, son point le plus bas étant à 867 mètres. Cette situation place la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois sous l'influence d'importantes contraintes topographiques.
- 3 L'étude présentée ici revient sur l'une des principales caractéristiques de cette zone à l'âge du Fer : le développement d'une parure en bronze découverte en contexte funéraire, composée d'une grande quantité d'éléments, et qui a fait la renommée scientifique de cette région dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Malgré de lourds handicaps dus à un contexte archéologique documenté de manière lacunaire, nous proposons ici quelques hypothèses quant à l'identité des porteurs de ces parures, aux relations entretenues avec les régions voisines et à la place de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois dans le monde celtique.

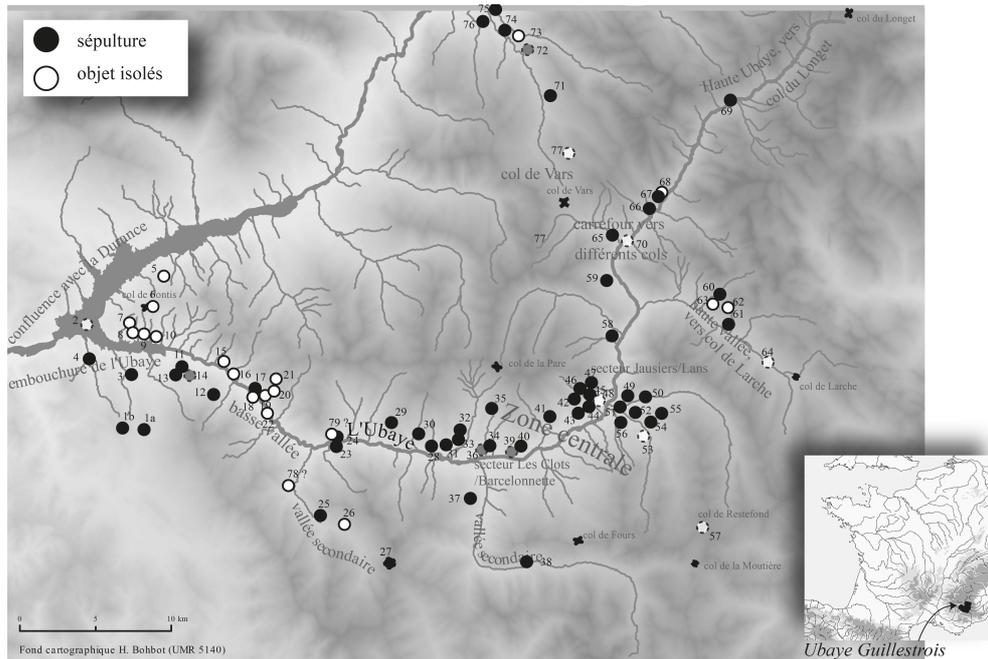
## Cadre historiographique et méthodologique

- 4 La fenêtre chronologique retenue s'étend du VII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Le domaine funéraire (fig. 2) est pratiquement le seul témoin pour caractériser le

peuplement de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois à l'âge du Fer. Bien que documenté de manière plus ou moins précise selon les sites, c'est à partir de ce support que la réflexion sera conduite, suivant deux approches complémentaires :

- Le genre des personnes déposées dans la tombe, basé sur une première approche via la parure ;
- Les relations avec les autres régions européennes, par l'identification et la quantification des objets importés ainsi que des imitations.

Fig. 2. – Localisation des sites funéraires de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et du Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer.

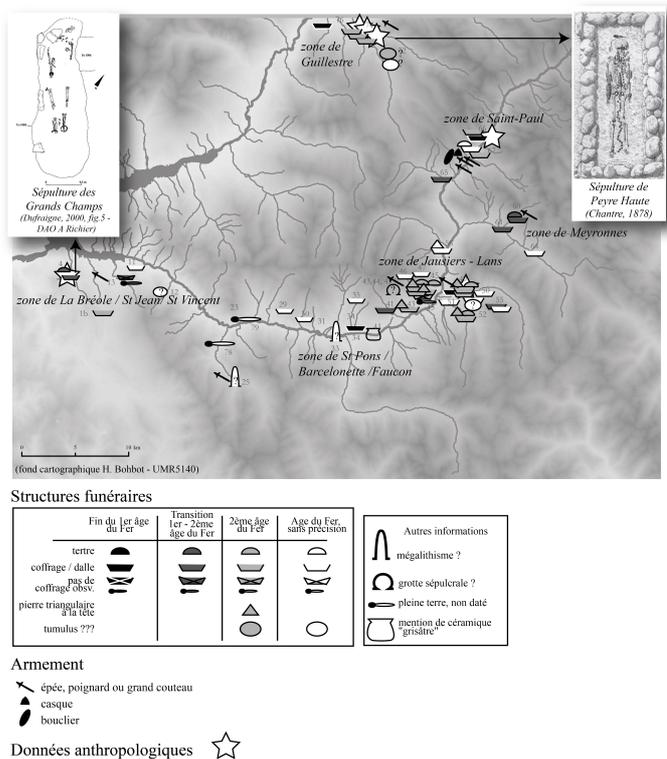


**1A** : « Saint-Jean » (hameau). **1B** : Saint-Léger (Saint-Jean). **2** : « Bords du lac de Serre-Ponçon ». **LA BRÉOLE** : **3** La Bréole village ; **4** Les Grands Champs. **PONTIS** : **5** Pontis village ; **6** col de Pontis/L'Auche. **LE LAUZET** : **7** La Cime des Travers ; **8** Le Bouas ; **9** La Noyrée ; **10** Champinassou. **SAINT-VINCENT** : **11** Le Fort ; **12** Clot-du-Dou ; **13** Le Pré-Tiron ; **14** Saint-Vincent (sans précision). **LE LAUZET** : **15** Saint-Martin ; **16** Champ Contier, « Champubas » ; **17** Clots-des-Doux ; **18** Le Lauzet (village) ; **19** Dramonasc ; **20** La Lauze ; **21** La Gourette ; **22** La Buissière. **MÉOLANS-REVEL** : **23** Méolans ; **24** Revel ; **25** Clarionds/Ronda ; **26** Laverq ; **27** « Sources du Verdon ». **LES THUILES** : **28** Le Bérardon ; **29** Les Prats ; **30** Miraval. **SAINT-PONS** : **31** Les Cordeils ; **32** La Frèche-les Clots ; **33** Le Tanquet ; **34** La Vigne-Malpasset « au-dessus de Saint-Pons » ; **35** Les Chalanches ; **36** Saint-Pons (sans précision). **UVERNET-FOURS** : **37** Les Martels/Les Molanès ; **38** Villars d'Abas. **BARCELONNETTE** : **39** Barcelonnette (sans précision) ; **40** « Au pied de la montagne » (Ville-Vieille ?). **JAUSIERS** : **41** Bouzoulières (Faucon) ; **42** Saint-Flavi-Les Fontanins ; **43** Les Argiles (Faucon) ; **44** Les Sanières ; **45** Les Charniers-La Rochette ; **46** Les Rouitas ; **47** Chanenc ; **48** Jausiers (sans précision). **LANS** : **49** Les Payans/Le Serre des Bérauds/Le Guénier/Buissonas/Les Mâts ; **50** L'Ubac ; **51** La Murette ; **52** Hameau de Lans-Les Buissons ; **53** Lans (sans précision) ; **54** Les Gréoux/Le Château ; **55** Les Tourets-Le Coulet ; **56** La Frèche ; **57** « Les environs d'un col au-dessus de Jausiers, vers 2 800 m d'altitude ». Restefond ? ; **58** Le Châtelard (Condamine-Châtelard) ; **59** plateau de Tournoux (Les Gleizolles). **MEYRONNES** : **60** Saint-Ours ; **61** Les Gravettes ; **62** La Fontette/la Fouenteta ; **63** Crot Mandile. **LARCHE** : **64** col de Larche/lac de la Madeleine ? ; **65** L'Auche/L'Arche-Riou Mounal. **SAINT-PAUL-SUR-UBAYE** : **66** La Grande Serenne ; **67** Le Châtelet ; **68** « champ du Pommier » ; **69** Maurin ; **70** Saint-Paul (sans précision) ; **71** Sainte-Catherine (Vars). **GUILLESTRE** : **72** « Fontaine de Sidi-Brahim » ; **73** La Moureisse ; **74** Peyre-Haute ; **75** Champ-Chevallier ; **76** : Risoul (église ?) ; **77** Vars (sans précision). **REVEL-MÉOLANS** : **78** Saint-Barthélemy ; **79** promontoire Saint-Jacques ? Les points contenant une étoile signalent les sites de localisation imprécise. Les sites sont dans les Alpes-de-Haute-Provence, sauf les nos 71 à 77 (Hautes-Alpes).

PAO Delphine Isoardi, fond de carte Hervé Bohbot.

- 5 La synthèse des résultats de ces deux approches, par grandes périodes, offre une vision diachronique des évolutions locales, qui peut être mise en parallèle avec celles ayant cours à une échelle plus petite.
- 6 Le corpus documentaire est intimement lié à l'histoire de la recherche archéologique régionale, où l'on observe au minimum deux temps principaux. Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, les érudits locaux ont été particulièrement actifs, tels le Dr A. Ollivier, médecin, né à Saint-Ours, et F. Arnaud, notaire de Barcelonnette, de même que des archéologues au rayonnement plus large comme E. Chantre, H. Müller et C. Chappuis. Mandaté par l'empereur Napoléon III, ce dernier espérait d'ailleurs retrouver dans la vallée de l'Ubaye les traces du passage d'Hannibal (Millotte 1991). Si l'activité scientifique fut intense à cette époque, retenons toutefois les limites de cette approche ancienne, avec en exergue un attrait évident pour le bel objet, délaissant le plus souvent son contexte et occasionnant une collecte sélective du mobilier, voire éventuellement des mélanges ou encore de potentielles recompositions douteuses d'ensembles. Certes, quelques « fouilles » ont été conduites par les savants cités ci-dessus (dans le secteur de Jausiers et Lans, vers Saint-Paul et à Peyre-Haute), mais la majorité des découvertes reste fortuite, faisant suite à des travaux agricoles. Le témoignage d'échanges épistolaires avec les grands archéologues de l'époque, comme entre F. Arnaud et J. Déchelette, à propos de la tombe des Mâts (Jausiers, Alpes-de-Haute-Provence), montre cependant que ces érudits se tenaient au fait des connaissances du moment.
- 7 Aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, des opérations de prospection à petite échelle conduites par différentes instances scientifiques ont pris la suite de ces premières recherches : le projet collectif de recherches d'A. Müller, dans les années 1980 en haute Ubaye (Müller *et al.* 2004), puis celui du Centre Camille Jullian, dirigé par D. Garcia et F. Mocci de 2001 à 2006 sur toute la vallée (PCR « L'Ubaye de la fin de la Préhistoire aux Temps modernes » – Garcia *et al.* 2007). Or, si les apports ont été fructueux pour certaines périodes et types de structures, cela ne fut pas le cas pour les habitats de l'âge du Fer. Parallèlement, deux fouilles récentes ont permis de compléter les données funéraires anciennes (fig. 2 et 3) avec la découverte de la sépulture protohistorique des Grands Champs (La Bréole, Alpes-de-Haute-Provence) (Dufraigne et Richier 2000), et de la tombe de Saint-Léger (Montclar, Alpes-de-Haute-Provence) (Rouzeau 2011).

Fig. 3. – Répartition des structures funéraires dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer.



PAO Delphine Isoardi. Fond de carte Hervé Bohbot. Sépulture des Grands Champs : extrait de Dufraigne et Richier 2000. Sépulture de Peyre Haute : extrait de Chantre 1878.

## État de la documentation archéologique : des sépultures peu documentées, mais un costume funéraire objet de toutes les attentions

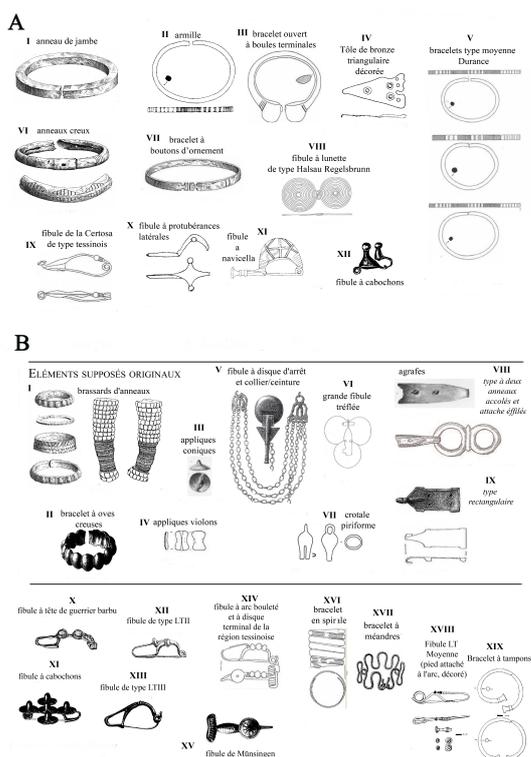
- 8 Les vallées des Hautes-Alpes et du nord des Alpes-de-Haute-Provence se distinguent du reste du Sud de la France par la pérennité de l'inhumation face à la généralisation progressive de l'incinération, depuis le Bronze final jusqu'à la fin de l'âge du Fer (Dedet 2004 : fig. 6). Dans le détail, les pratiques ubayennes et du Guillestrois sont peu connues avant la fin du premier âge du Fer, en raison du manque de vestiges. Puis, à partir de ce moment et pour les deux âges du Fer (fig. 3), l'inhumation individuelle sur le dos, bras le long du corps et jambes en extension, avec parfois les mains posées à hauteur ou sur la région pubienne, est la pratique la plus fréquente. Un contenant funéraire est souvent signalé, constitué d'un coffrage ou d'un muret de pierres, recouvert d'une ou plusieurs dalles. Parfois il est fait mention d'une dalle sous le corps ou, en complément du coffrage, d'une dalle de forme triangulaire derrière la tête (ou d'un muret triangulaire). La présence d'un marquage en surface demeure une question délicate : même si un « tertre » est parfois mentionné (dont nous n'avons aucun dessin, ni description détaillée, ni encore moins d'indication sur les dimensions), aucune des descriptions ne semble correspondre à un véritable tumulus, hormis pour le site de Sidi Brahim (fig. 2, n° 72), à Guillestre (Courtois 1960b). Cependant, il reste possible que l'intensité des activités agricoles de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ait conduit à

la destruction de pierriers sur des tombes, nous privant ainsi de précieuses informations sur les superstructures.

- 9 Finalement, les cas de sépultures multiples sont anecdotiques, voire douteux, à l'image d'une grotte sépulcrale à Jausiers et de deux cas supposés de mégalithisme avec inhumation, l'un près d'une pierre dressée, l'autre en lien avec un cercle de pierres (pour une présentation plus détaillée des structures funéraires : Isoardi et Mocci 2019).
- 10 La vallée de l'Ubaye se caractériserait ainsi par des tombes « plates », peut-être avec un mode de signalisation individuel (mais le plus souvent non conservé ?), sans volonté de monumentaliser la sépulture, comme en témoigne l'érection d'un tumulus dans les vallées voisines de la Durance et du Buëch (Mahieu et Boisseau 2000). Le tableau des structures funéraires, au vu de la qualité des sources, reste donc forcément succinct.
- 11 Concernant maintenant le mobilier issu de ces tombes, il appartient principalement à la parure et est majoritairement en bronze. Malheureusement, une grande partie a aujourd'hui disparu, suite aux ventes et aux échanges. Prenant la suite des premières publications du Dr Ollivier (1883, 1884 et 1889) et d'E. Chantre (1875-1876, 1878 et 1880), de nombreuses études se sont attachées à leur caractérisation (Eles-Masi 1967-1968, Courtois 1960a, 1960b, 1961, 1976a et 1976b, Bocquet 1969, 1986 et 1991, Sabatier 1985, Isoardi 2001). Récemment, la redécouverte d'une partie de la collection du Dr Ollivier, tout d'abord par une série de photographies d'époque dans les archives départementales des Alpes-de-Hautes-Provence, à Digne (Bourvéau 2011), puis par un lot d'objets conservé chez un particulier (Fossati 2012), a permis de combler quelques lacunes documentaires.
- 12 Malgré ces reprises successives, l'ancienneté et la dispersion des découvertes sont la cause de lacunes et de biais évidents, à commencer par la sélection probable des plus belles pièces, ce qui n'offre aucune garantie quant à l'intégrité des ensembles funéraires. Il y a, au final, peu d'ensembles clos fiables disponibles pour l'étude des associations : seulement 34, pour un total de 114 sites et objets isolés. De plus, les études anthropologiques des restes osseux sont très rares et anciennes, au nombre de six seulement.
- 13 L'état actuel du corpus permet de dégager deux grands types de costumes funéraires, composés d'éléments de parure et d'accessoires de vêtements, se succédant dans le temps. C'est une vision malheureusement assez tranchée, qui ne peut guère être nuancée.
- 14 Les inhumé(e)s du premier âge du Fer portent régulièrement aux jambes des anneaux (pleins ou creux, décorés d'incisions ou non) et des armilles aux poignets, en nombre variable (fig. 4A). Le bracelet creux en tôle de bronze enroulée et orné de stries, porté aux jambes ou aux poignets, est aussi classique de cette période dans cette vallée. On rencontre également divers bracelets massifs striés, certains présents aussi en moyenne Durance, dans la région de Gap à Sisteron. Quelques fibules sont attestées, de types assez divers et en exemplaire unique ; ce sont surtout des importations ou des imitations, supposées locales, de modèles étrangers.
- 15 Au second âge du Fer (fig. 4B), la parure du défunt est plus riche et fournie, avec une augmentation du nombre et de la variabilité de la parure. De nouvelles matières sont introduites en plus de l'ambre et du verre : le corail et l'émail. La parure se démarque surtout par un ensemble de productions régionales associées à des importations ou des éléments inspirés de productions exogènes, ces derniers ayant justement permis de

dater ces sépultures. Les parures régionales (fig. 4B) comportent des brassards d'anneaux de volume tronconique, composés de 20 à 40 bracelets pour chaque avant-bras, formant une « gaine » parfaitement assemblée grâce à leur forme et leur diamètre décroissant, à laquelle s'ajoutent parfois un ou des bracelets à oves creuses. Sur l'inhumé(e) a également été retrouvé un très grand nombre d'appliques décoratives coniques en forme de violon et de crotales piriformes, ces dernières parfois retrouvées sur les côtés du crâne.

Fig. 4. – Exemples de parures dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes) au premier et au deuxième âge du Fer.



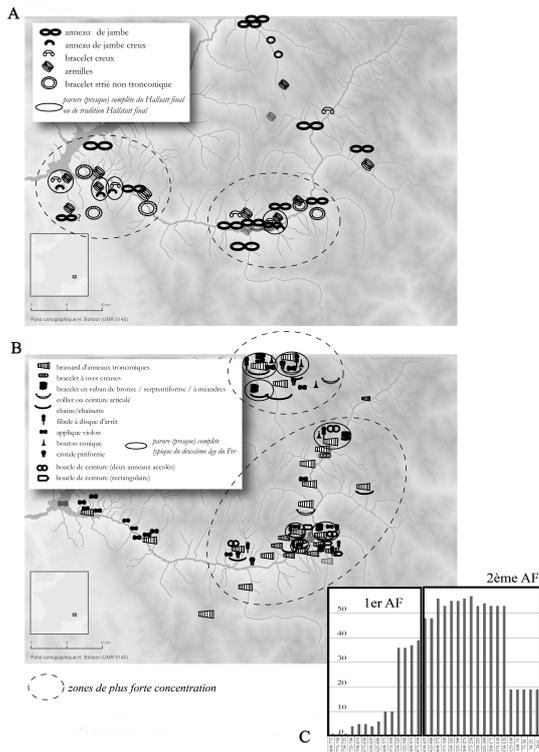
**A** : premier âge du Fer et transition vers le deuxième âge du Fer. **B** : deuxième âge du Fer (400 avant notre ère). Les échelles sont différentes pour chaque objet.

PAO Delphine Isoardi. **A I, VI, VII** : extraits de Chappuis 1862 ; **II, III, V** : extraits de Bocquet 1991 ; **IV** : extrait de Millotte 2011 ; **VIII, IX, X, XI** : extraits de Eles Masi 1967-1968 ; **XII** : extrait de Chantre 1880. **B I** : extrait de Chappuis 1862 et Millotte 1991 ; **II, V, XI, XIII, XVII** : extraits de Chantre 1880 ; **IV, VI, VII, XIV, XVI** : extraits de Eles Masi 1967-1968 ; **VIII** : extrait de Chantre 1878 et Sabatier 1985 ; **IX** : extrait de Chantre 1880 et Eles Masi 1967-1968 ; **III, X, XII** : extraits de Chantre 1878 ; **XV** : extrait de Chappuis 1862 ; **XVIII, XIX** : extraits de Guillaumet et Maranski 1991.

- 16 Plusieurs chaînes reliées à deux pendeloques ajourées, posées sur le corps, peuvent avoir été portées comme parures pectorales ou comme ceintures. Les boucles de ceintures spécifiques à la vallée sont de deux types : formées de deux anneaux accolés à une agrafe allongée, ou rectangulaires et accolées à un crochet en triangle. Le costume est complété de nombreuses spirales tubulaires de fil de bronze, de perles en verre et en ambre, et de bagues en spirale. Les fibules sont nombreuses et variées, et relèvent souvent de modèles connus ailleurs dans le monde laténien, comme le type à pied attaché à l'arc et les fibules à masque. Plus locale, la fibule à grand disque d'arrêt se retrouve fréquemment au-dessus de la tête, et peut donc avoir servi à fermer un tissu funéraire.

- 17 La figure 5 présente la répartition de ces éléments de parure principaux au fil du temps au sein de la zone d'étude, tandis que la figure 6 recense l'ensemble des parures caractéristiques découvertes en dehors de celle-ci.

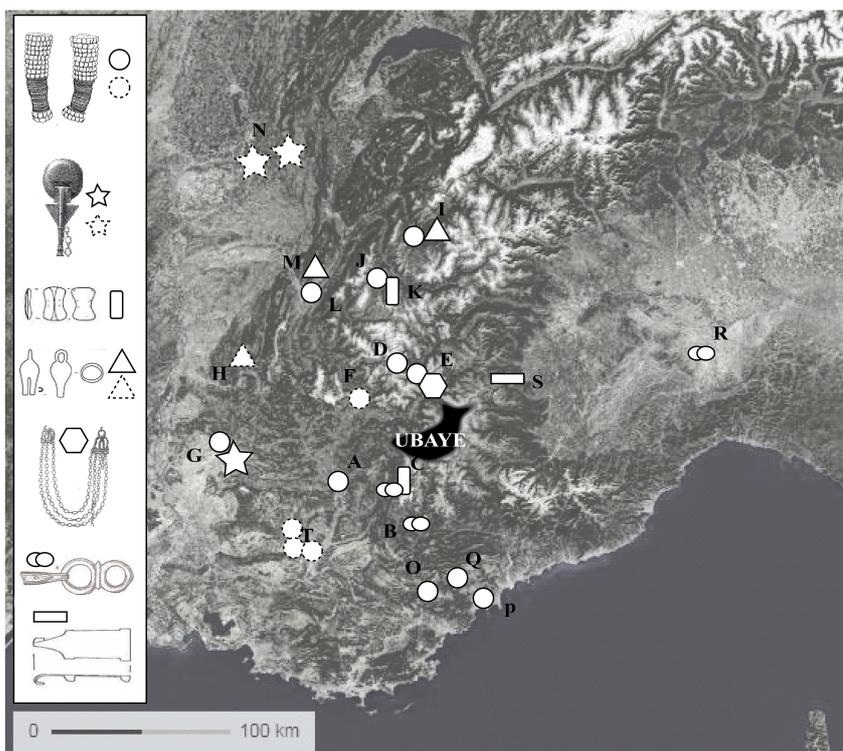
Fig. 5. – Localisation et décompte des éléments de parure les plus caractéristiques aux premier et deuxième âge du Fer dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et le Guillestrois (Hautes-Alpes).



**A** : premier âge du Fer. **B** : deuxième âge du Fer. **C** : décompte de toutes les découvertes de nature funéraire (sépultures et objets isolés).

PAO Delphine Isoardi.

Fig. 6. – Parures typiques de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) et du Guillestrois (Hautes-Alpes) à l'âge du Fer découvertes hors de la zone de production (premier état des lieux).



**A** : Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) : Sabatier 1985, Bocquet 1991. **B** : Méouilles (Saint-André-les-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence). **C** : Chastelas (Beaujeu, Alpes-de-Haute-Provence). **D** : Dormilloules (Freissinières, Hautes-Alpes). **E** : Pallon (Freissinières, Hautes-Alpes). **F** : « Dans le Champsaur », (Hautes-Alpes). **G** : Nyon (Drôme). **H** : « Dans le Dauphiné ». **I** : Saint-Jean-de-Helleville (Savoie). **J** : Albiez-le-Vieux (Savoie, « en Maurienne ») (musée d'Annecy). **K** : Saint-Sorlin-d'Arves (Savoie). **L** : La Tronche (Isère). **M** : Meylan, (Isère). **N** : « pays des Allobroges ». **O** : grotte de Lioure (Claviers, Var). **P** : aven Bernard (Vallauris, Alpes-Maritimes). **Q** : dépôt de la Coumbo (Saint-Vallier-de-Thiery, Alpes-Maritimes). **R** : Alessandria (Piemonte, Italie). **S** : Crissolo (Piemonte, Italie) (Faudino *et al.* 2014). **T** : « Basses-Alpes ».

PAO Delphine Isoardi ; fond de carte Google Maps.

- 18 Quant à l'armement, il ne peut être caractérisé, ni même confirmé : supposé appartenir à l'âge du Fer, il n'est connu que par sept mentions d'épées, de poignards ou de couteaux, en fer ou en bronze, ainsi que par un casque et un bouclier (fig. 3). Seuls deux ou trois éléments peuvent être rattachés, par association avec le restant du mobilier, à la fin du premier ou au tout début du second âge du Fer, et deux autres au second âge du Fer : ils proviennent respectivement de la sépulture de Saint-Ours (Meyronnes, Alpes-de-Haute-Provence) (fig. 2, n° 60), et de celles des Payans (Jausier, Alpes-de-Haute-Provence) (fig. 2, n° 49) et de La Bréole (fig. 2, n° 3).

## Une première approche du genre des inhumés de l'âge du Fer en Ubaye-Guillestrois

- 19 L'étude du genre à partir des parures de la zone d'étude a déjà fait l'objet d'une communication (Isoardi et Mocci 2019). La démarche et ses résultats seront simplement résumés ici.

- 20 Les six tombes ayant fait l'objet d'une étude anthropologique plus ou moins satisfaisante ont servi de référence à notre démarche (fig. 3).
- La tombe des Grands Champs, datée du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère (n° 4) ;
  - La tombe des Mâts, datée de 350-120 avant notre ère (n° 49) ;
  - La tombe de Peyre-Haute, de la collection Bisch, avec la même datation (n° 74) ;
  - La sépulture III de Peyre-Haute, datée de 350-120 avant notre ère elle aussi (enfant potentiel, n° 74) ;
  - La sépulture du Châtelet, également de 250-150 avant notre ère (n° 67) ;
  - Et enfin, la sépulture I de Peyre-Haute, datée de 250-120 avant notre ère (n° 74).
- 21 La réserve est bien sûr de mise, car la qualité des expertises anthropologiques est extrêmement variable : si aux Grands Champs, celle-ci a été du ressort d'un anthropologue (Dufraigne et Richier 2000), pour les Mâts comme pour les tombes de Peyre-Haute (Chantre 1878 : p. 6) et du Châtelet (Chappuis 1862), fouillées entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le tout début du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont des médecins qui ont œuvré, voire même un dentiste, comme l'indique une lettre manuscrite du Dr Hellion, dentiste à Paris, qui a travaillé à partir de trois dents pour les Mâts (Isoardi 2006). Autant dire que le doute ne peut être levé sur la fiabilité des résultats, mais en l'état actuel, il est impossible d'affiner ces expertises anthropologiques.
- 22 Retenons que sur ces six cas, quatre femmes auraient été identifiées (le sexe du cinquième adulte et celui de l'enfant n'étant pas clairement déterminé), dans les sépultures des Grands Champs, des Mâts, la sépulture I de Peyre-Haute et celle du Châtelet. Ces tombes ont été décrites suivant le même protocole (protocole issu de Bêlard 2014) afin d'en tirer le maximum d'informations et de pouvoir les comparer, en notant leurs similitudes, les marqueurs chronologiques et les éléments qui, au contraire, ne sont pas systématiquement portés. En résultent de possibles marqueurs du genre féminin : le port de parures à plusieurs endroits du corps simultanément (cou, oreilles, bras, jambe, tronc), le port d'anneaux de jambes, les brassards composés d'armilles, les brassards d'anneaux tronconiques du deuxième âge du Fer (et de manière générale un grand nombre de bracelets), le port de plusieurs fibules simultanément, des colliers d'ambre et autres matières, des appliques de vêtements, et une diversité des matières utilisées (fig. 7A, première colonne).

Fig. 7. – Marqueurs supposés du genre dans la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et en Europe à l'âge du Fer.

	marqueurs du genre féminin ?	marqueurs du genre masculin
des catégories d'objets (ornements de cou, oreilles, bras, jambe, vêtement) en grand nombre		
grande diversité des matières utilisées		
grand nombre de bracelets		
armilles nombreuses		
brassards d'anneaux		
anneaux de jambe		
colliers d'ambre et autres matières		
appliques de vêtements		
fibules nombreuses		
simplicité des parures (quantitatif et qualitatif)		
absence de certaines catégories		
ornements de bras pauvres		
faible effectif d'armilles		
rare fibule		

A

Type de parure ou autre objet	Échelle européenne marqueurs traditionnels XIX-XXe s. (d'après Milcent 2003 et 2013, Verger 1991 et 2013)	Critères révisés par Cl. Bélard en 2014 (à partir de sépulture avec détermination anthropologique du sexe / région Aisne-Marne-Aube)
service à boire (métallique)	d'abord genre masculin	
ustensile rituel	d'abord genre masculin	
parure annulaires à extrémités bouletés	d'abord genre masculin	
armement	genre masculin	genre masculin si armement FONCTIONNEL (armes de poing, de jet, bouclier, archerie, cisque) (critère exclusif)
chaîne de suspension de fourreau		genre masculin (critère exclusif)
rasoir	genre masculin	genre masculin (critère exclusif)
objets de commandements	genre masculin	
simplicité de la parure (en général, 1 à 2 bracelets)	genre masculin	
collier (éléments de verre, ambre, bronze)	genre féminin	
pendentifs		genre féminin
boucle d'oreille		genre féminin
parure avec grand nbre d'éléments / opulence du matériel funéraire	genre féminin	
parure avec matières variées	genre féminin	genre féminin en fct° du critère QUANTITATIF (> ou = 6)
parure avec investissement technique	genre féminin	
parure avec investissement décoratif	genre féminin	
ceintures complexes articulées avec pendeloques	genre féminin	genre féminin en fonction de la PERIODE
armilles	genre féminin	
anneaux de jambe	genre féminin	
au moins 2 parures annulaires semblables (poignets ou chevilles)	genre féminin	genre féminin
fibules	genre féminin	genre féminin en fonction du critère QUANTITATIF (> ou = 3)
types particuliers de bracelets	genre masculin	genre féminin
ambre	femme ou enfant	

B

**A** : marqueurs supposés du genre sur la parure dans la vallée de l'Ubaye. **B** : marqueurs du genre sur la parure funéraire en Europe.

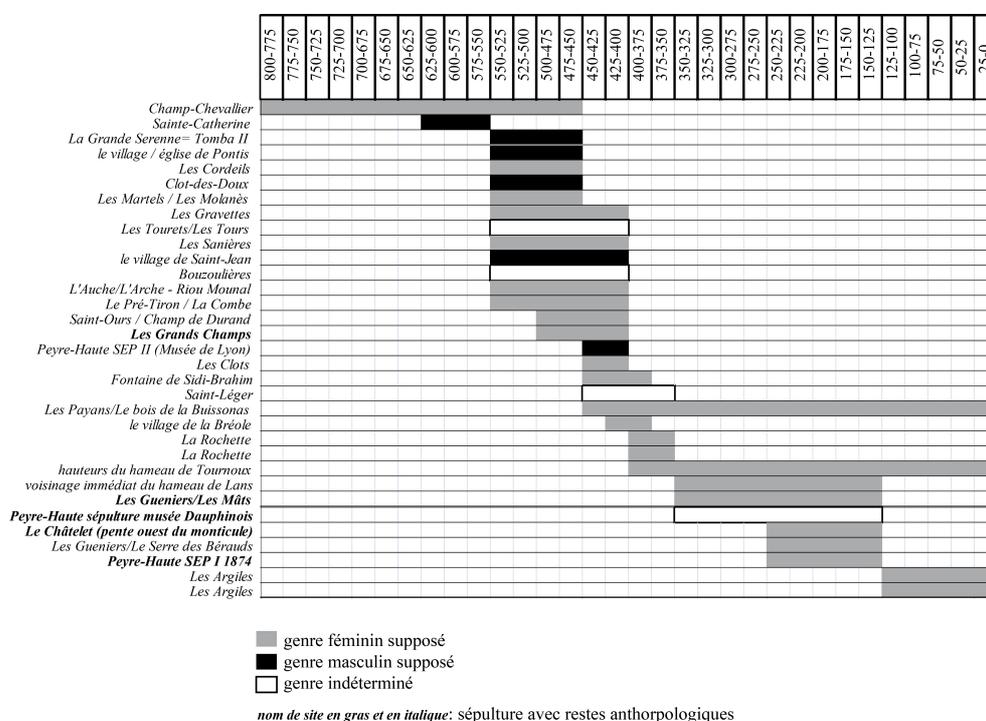
PAO Delphine Isoardi, d'après Milcent 2003 et 2013b, Verger 1991 et 2013b, Bélard 2014.

- 23 Cependant, d'autres paramètres ont pu jouer sur ces différences en qualité et quantité, notamment la classe d'âge, le statut marital, le statut social, l'origine ethnique, la cause de la mort... (Boissinot 2008). Et, surtout, cette première approche du genre dans la vallée de l'Ubaye est entravée par l'absence d'identification anthropologique d'individus de sexe masculin. Aussi, un regard sur les marqueurs du genre à échelle européenne est indispensable (fig. 7B).
- 24 La synthèse sur ce sujet a été élaborée principalement à partir des travaux de P.-Y. Milcent (2003a, 2013a, 2006, 2013b), S. Verger (1991, 2013a, 2013b) et C. Bélard (2014 et 2015), dont le travail de doctorat s'est basé sur les sépultures avec détermination anthropologique du sexe dans la région Aisne-Marne, afin de revoir plus objectivement les éléments de distinction traditionnels du genre. Il apparaît alors que les données obtenues sur la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois (en tenant compte, rappelons-le encore une fois, des problèmes inhérents à ce corpus), pourraient rejoindre les résultats des travaux européens mentionnés plus haut sur certains points : on y retrouve les armilles, anneaux de jambe, brassards d'anneaux, fibules en grand nombre, colliers et ceintures-colliers, associés au genre féminin. De ce tableau, il serait également tentant de retenir pour la vallée de l'Ubaye les caractéristiques suivantes pour les dépôts funéraires associés au genre masculin (fig. 7A, deuxième colonne) : d'abord, la simplicité des parures du point de vue quantitatif et qualitatif : types plus simples, moins de matières. Mais surtout l'absence d'anneau de jambe, d'armille (du moins en grand nombre), de brassard d'anneaux et, de manière générale, la présence d'ornements de bras modestes : un ou deux bracelets ; pas de fibules en

grand nombre, et absence également de collier-ceinture, collier, boucle d'oreille, bague, agrafe de ceinture...

- 25 Il n'est en revanche pas possible de retenir les armes ici comme critères exclusivement masculins, voire même comme critères indicatifs, car dans les tombes ubayennes on les trouve associées à différents marqueurs supposés féminins, tels que des anneaux de jambe pour les sépultures n° 66 et 60, des brassards et des perles de verre pour la tombe n° 60, des brassards et un collier pour la tombe n° 49, et un grand nombre de bracelets ainsi que de l'ambre sur le site n° 3. En outre, il semblerait que les armes soient plutôt courtes, en bronze, à lame épaisse : d'où la question de leur réelle fonction utilitaire ou simplement d'une vocation symbolique. C. Bélard a montré que seules les armes fonctionnelles sont des marqueurs du genre masculin (2014 : p. 106, 134 et 154).
- 26 Sur cette base, nous avons pu travailler sur l'ensemble des 34 associations de mobilier plus ou moins complètes et effectuer un tri selon le genre supposé (fig. 8).

Fig. 8. – Approche chronologique du genre d'après les sépultures de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence) à l'âge du Fer.



PAO Delphine Isoardi.

- 27 Bien entendu, compte tenu du mode de constitution de ce corpus, il ne sera jamais possible de savoir si ces ensembles sont réellement complets : par exemple, il reste possible d'interpréter une tombe modestement pourvue comme une tombe masculine, alors qu'il pourrait s'agir d'une tombe de femme incomplète. Toutefois, ce tri pourrait bien s'avérer instructif dans une perspective chronologique, car il semblerait que l'on puisse distinguer une première période où coexistent des tombes d'hommes et de femmes avec mobilier métallique (globalement jusqu'en 425/400 avant notre ère), tandis qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les tombes à mobilier découvertes seraient essentiellement des tombes de femmes (Isoardi et Mocci 2019).

- 28 Ainsi, la destination de ces pratiques funéraires avec dépôts de mobilier semble évoluer au fil du temps, témoignant d'un glissement vers une valorisation de la figure féminine. Bien sûr, il reste possible que les hommes du second âge du Fer soient eux aussi mis en avant, mais selon des pratiques funéraires ou lors de cérémonies ne laissant pas de traces en termes de mobilier archéologique. Du corpus archéologique étudiable aujourd'hui, retenons que la richesse des parures, en quantité et qualité, est très majoritairement associée aux femmes pour le second âge du Fer dans la vallée.

## Les interactions extrarégionales au travers de la parure funéraire

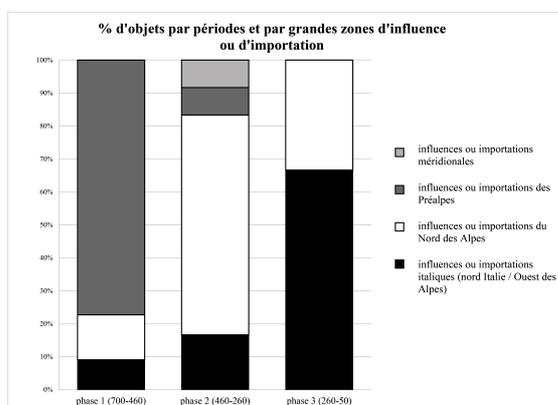
### Choix méthodologiques

- 29 La place de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois dans les réseaux d'échanges peut être mesurée par le mobilier importé ou imitant des modèles étrangers, traduisant des interactions avec les régions voisines ou plus lointaines. Il est cependant nécessaire de nuancer l'intégration, dans l'analyse, des influences externes visibles dans les productions locales. Certaines pièces peuvent, sans trop de risque, être considérées comme des imitations puisque leurs formes, atypiques pour la vallée de l'Ubaye, reprennent celles bien connues dans d'autres régions. Cependant, leur représentation reste anecdotique, signe que cet apport externe n'a pas donné lieu à une intégration durable dans la production locale. L'exemple le plus parlant est certainement le bracelet à tampons sphériques de Jausiers (fig. 11a : XV), qui reprend la forme et les dimensions du type Bade-Alsace et reste, à l'heure actuelle, un *unicum* à l'échelle européenne. À l'inverse, les grosses fibules laténiennes à nodosités montrent elles aussi une parenté indéniable avec les exemplaires du domaine celtique ; toutefois, leur présence régulière dans les sépultures en fait des éléments typiques de la culture matérielle de la vallée de l'Ubaye, signes de l'appropriation locale de ces influences externes et de l'intégration de la vallée à un fonds culturel commun (de fait, suivant notre protocole, elles sont écartées de l'analyse ci-dessous).
- 30 La frontière entre les imitations conservant une nature exogène pour les populations et les objets intégrant des apports externes mais qui sont entrés dans les traditions locales est mince et subjective. Dès lors, leur emploi dans l'analyse des influences externes, et donc des interactions extrarégionales, dépend du seuil d'« exotisme » de l'objet, lui-même défini par le chercheur ! À quel moment passe-t-on de l'imitation d'une production étrangère à l'assimilation de caractères étrangers dans la production locale ? Sans entrer dans la discussion de ces problématiques, nous avons fixé cette limite comme suit : lorsque les apports exogènes ont mené à la création de véritables types locaux, comme dans le cas des fibules à nodosités, ils ont été considérés comme suffisamment assimilés pour ne plus être considérés comme des apports externes.
- 31 Cet article n'ayant pas pour vocation de fournir une étude détaillée de chaque pièce, la description des objets utilisés comme marqueurs des interactions extrarégionales (donc importations et imitations) restera succincte. De plus, l'analyse proposée repose pour l'instant sur les publications disponibles au moment de cette étude, et donc sur une documentation graphique datant majoritairement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi ce n'est là qu'une approche préliminaire, une première image qui demandera à être précisée par la reprise des collections.

- 32 Le mobilier retenu a tout d'abord été quantifié en fonction de sa provenance régionale, afin de localiser les interactions à l'échelle européenne (fig. 9).
- 33 Nous ne distinguerons pas ici les différentes modalités menant aux interactions de ces régions avec la vallée de l'Ubaye, qui peuvent avoir été directes ou s'être faites par le biais d'intermédiaires, et pour des raisons diverses liées à la circulation des objets eux-mêmes (commerce, cadeaux, butin...), des idées (imitation, transmission), ou des individus (migrations, mariages exogamiques, mercenariat...).

Fig. 9. – Décompte et répartition des éléments de parure de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et du Guillestrois (Hautes-Alpes) selon l'influence, la provenance, et une production peut-être locale.

nombre d'objets	phase 1 (700-460)	phase 2 (460-260)	phase 3 (260-50)
influences ou importations italiques (nord Italie / Ouest des Alpes)	2	2	2
influences ou importations du Nord des Alpes	3	8	1
influences ou importations des Préalpes	17	1	0
influences ou importations méridionales	0	1	0
productions atypiques supposées locales	1	92	445
production largement répandue, origine précise inconnue	1	17	21
origine non renseignée	11	109	139

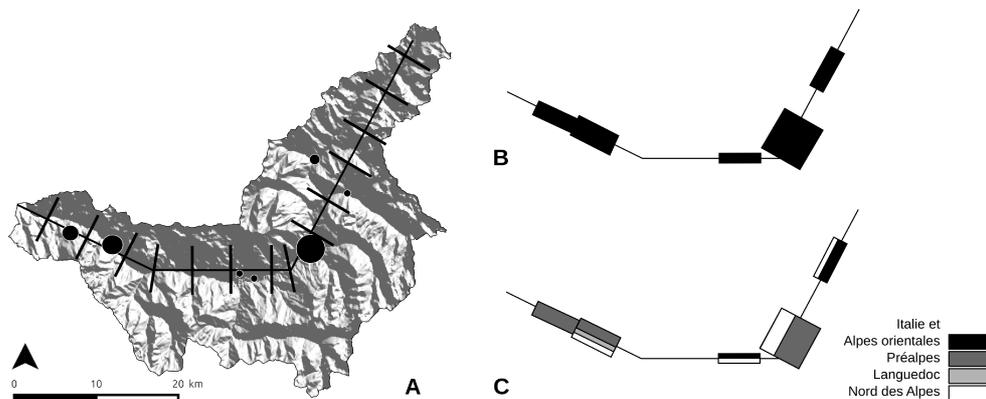


PAO Laurie Tremblay Cormier.

- 34 En second lieu, une modélisation des données récoltées a été réalisée à l'aide de projections linéaires, une méthode synthétisant visuellement la distribution d'un semis de points dans une zone définie (fig. 10).
- 35 Ce mode de représentation permet de résumer des lots d'informations de taille variable sans occulter les distributions marginales (Tremblay Cormier 2014 : p. 297). L'adaptation de cette méthode à l'archéologie fut développée pour la modélisation de la circulation et de la consommation du bronze, par la répartition des masses de métal (Gauthier 2004 : p. 355, 2005 : p. 119-120, 2009 : p. 154 ; Mordant *et al.* 2004). Elle fut ensuite testée en incorporant des critères qualitatifs, pour distinguer la distribution du mobilier en fonction de sa provenance (Tremblay Cormier 2014 et 2016), approche retenue ici.
- 36 Visuellement, le principe se rapproche de l'histogramme (fig. 10) : la distribution spatiale des objets est reportée le long d'un axe divisé en tronçons (fig. 10A), représentant l'aire d'étude, dont l'épaisseur varie selon la quantité qui s'y rapporte

(fig. 10B) ; grâce à son enclavement géographique, cet axe possède une forte cohérence topographique. Des tronçons de 5 kilomètres ont été déterminés de façon empirique, correspondant à un seuil idéal de regroupement des points. La provenance des objets exogènes est matérialisée par l'utilisation de teintes correspondant à quatre grandes régions : le domaine hallstattien nord-occidental puis laténien, la moyenne Durance et les Préalpes, le golfe du Lion et l'Italie du nord (fig. 10C).

Fig. 10. – Décompte et répartition des éléments de parure de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et du Guillectrois (Hautes-Alpes) selon la méthode de la projection linéaire.



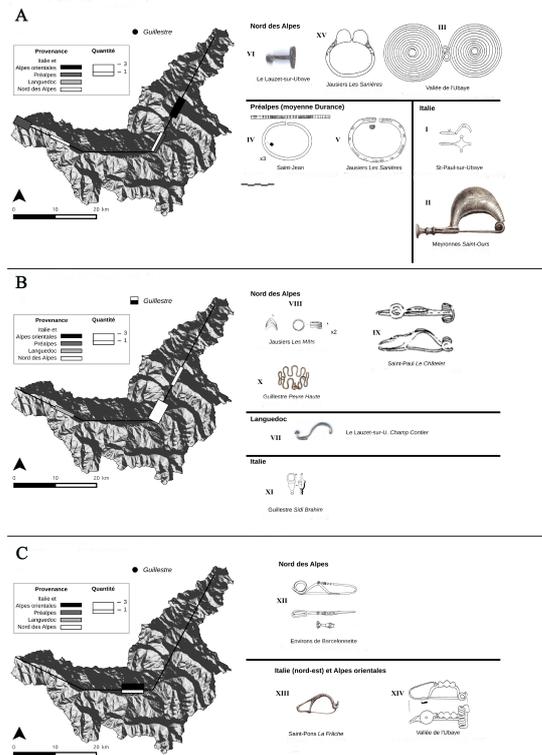
PAO Laurie Tremblay Cormier.

- 37 Le site de Guillectre n'a pas été inclus à la projection malgré son poids dans le corpus (plus de 300 objets) : son intégration aurait en effet faussé la cohérence topographique de la projection, en raison de sa situation dans une autre vallée. Il est donc représenté à part, sous une forme graphique aux mêmes teintes que la projection linéaire, afin de permettre les comparaisons.

## Résultats

- 38 Afin de montrer l'évolution des interactions selon un seuil statistique suffisant, le corpus a été divisé en trois étapes (fig. 9 et fig. 11) :
- Phase 1 : du début du VII<sup>e</sup> siècle à 460 avant notre ère (premier âge du Fer) ;
  - Phase 2 : de 460 à 260 avant notre ère (début du second âge du Fer) ;
  - Phase 3 : du III<sup>e</sup> siècle au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (milieu et fin du second âge du Fer).

Fig. 11. – Projection linéaire et mobilier exogène de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de Haute-Provence) et du Guillemois (Hautes-Alpes) des phases 1 à 3 à l'âge du Fer.



**A** : phase 1, premier âge du Fer, 700-460 avant notre ère. **B** : phase 2, début du second âge du Fer, 460-260 avant notre ère. **C** : phase 3, milieu et fin du second âge du Fer, 260-50 avant notre ère.

PAO Laurie Tremblay Cormier. **A** : **I, III** : extraits de Eles Masi 1967-68 ; **II** : extrait de Chantre 1880 ; **IV** : extrait de Eles Masi 1967-68 et Sabatier 1985 ; **VI** : extrait de Isoardi 2001 ; **XV** : extrait de Sabatier 1985. **B** : **VIII** : extrait de Campolo 2005 ; **IX** : extrait de Eles Masi 1967-68 ; **X** : extrait de Chantre 1880 ; **VII** : extrait de Isoardi 2001 ; **XI** : extrait de Courtois 1960b. **C** : **XII** : extrait de Guillaumet et Maranski 1991 ; **XIII** : extrait de Chantre 1880 ; **XIV** : extrait de Eles Masi 1967-68.

### Phase 1 : 700 à 460 avant notre ère, premier âge du Fer

- 39 Le premier âge du Fer (fig. 11A) est surtout représenté par des objets isolés ou sans contexte ; les importations, peu nombreuses, n'échappent pas à la règle. Aucun ensemble n'est actuellement identifié, y compris à Guillestre. Le nord de la péninsule Italique est représenté par une fibule à arc plein orné de boutons latéraux, découverte à Saint-Paul-sur-Ubaye (fig. 11A, n° I). Ce type possède de nombreuses variantes ; dans les nécropoles de Chiavari et d'Este, les exemplaires apparentés appartiennent à la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Eles Masi 1986 : p. 155, Paltineri 2010 : p. 70). La fibule de Meyronnes est plus problématique (fig. 11A, n° II) : d'un type à navicella typique du nord de l'Italie aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère (Eles Masi 1986 : p. 105), elle serait associée à du mobilier plus récent (chaînette, parures annulaires ; Chappuis 1862 : p. 55). Il s'agirait soit d'un objet exogène plus ancien, conservé dans une tombe laténienne, soit d'un mélange de mobilier dont on connaît de fréquents exemples au XIX<sup>e</sup> siècle. Par prudence, cet objet est donc intégré à la modélisation de l'étape 1.
- 40 Des bracelets de section quadrangulaire à ovale, aux extrémités droites et décorés de groupes variables de stries transversales, ont été découverts à Saint-Jean et dans la

nécropole de Jausiers-Les Sanières (fig. 11A, n<sup>os</sup> IV et V), attestant son utilisation ancienne. Ils peuvent être mis en relation avec une production concentrée en Provence et dans les Préalpes, qui apparaît au VII<sup>e</sup> siècle et perdure durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Arcelin 1976 : p. 659).

- 41 Les régions au nord et à l'ouest des Alpes sont représentées par deux objets, à l'embouchure et dans la zone centrale de la vallée. Un bracelet à gros tampons sphériques et jonc massif de section planoconvexe, sans association, provient des Sanières (fig. 11A, n<sup>o</sup> XV ou fig. 4A, n<sup>o</sup> III). Sa morphologie rappelle les productions du Rhin supérieur des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère, mais sans en partager le décor. Il pourrait s'agir d'une production locale, mais ce serait alors une imitation d'un modèle clairement étranger, ce qui permet de l'intégrer à l'analyse. S'y ajoute une fibule à timbale du Lauzet-sur-Ubaye (fig. 11A, n<sup>o</sup> VI), découverte lors de prospections clandestines à La Noyrée (Isoardi 2001 : p. 69) : elle se rattache au type F4 A2, originaire du centre-est de la France, qui perdure et est largement diffusé au La Tène A1 (Mansfeld 1973 : p. 41, Carrara *et al.* 2013). Sa datation à la fin du premier âge du Fer est justifiée par la présence de parures similaires dans la vallée du Rhône, sur l'oppidum de Crest (Treffort 2002 : fig. 6) ; cette datation est corroborée à Chabestan (Hautes-Alpes) par son association avec un poignard à antennes bouletées (Courtois 1961 : p. 196), et avec de la céramique attique au Pègue, dans la Drôme (Lagrand 1987 : p. 60).

## Phase 2 : 460 à 260 avant notre ère

- 42 La seconde étape (fig. 11B) est la période la mieux représentée, avec le début de l'utilisation des nécropoles de Jausiers et de Guillestre. La pendeloque en panier profilé du tumulus de Guillestre-Sidi-Brahim (fig. 11B, n<sup>o</sup> XI) est l'objet le plus ancien. Originaire de la région de Golasecca et de la plaine du Pô, elle est datée du début du second âge du Fer au sud (?) des Alpes (De Marinis 1981 : p. 232, Chaume 2001 : p. 150). Sans provenance, donc comptée dans le tableau de la figure 9 mais non représentée dans la modélisation de la figure 11, la fibule de type Certosa (fig. 4B, n<sup>o</sup> IX) constitue une variante probablement produite dans le Tessin entre la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Primas 1967 : p. 113, Stöckli 1975 : p. 13).
- 43 Une fibule sans contexte (fig. 11B, n<sup>o</sup> VII) provient de prospections clandestines au Champ Contier (Lauzet-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) (Isoardi 2001 : p. 68). Elle peut être rattachée au type du golfe du Lion de par son pied relevé, terminé par un bouton conique. Provenant du nord-ouest du bassin méditerranéen, ces fibules datent de la première moitié du V<sup>e</sup> et, ponctuellement, du début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Tendille 1978 : p. 84).
- 44 La bague coudée de la tombe des Mâts (fig. 11B, n<sup>o</sup> VIII), à Jausiers, est d'un type concentré en Haute-Savoie et en Suisse, dont la répartition s'étend jusqu'à la Bohême et à Lattes (Kaenel 1990 : p. 243, Feugère 1993 : p. 52). En raison de la rareté de ces parures dans toutes les Alpes du sud, dont elle est l'unique exemplaire, elle peut ainsi constituer un marqueur des interactions avec les régions nord-alpines. De même, les deux bagues en spirale des Mâts (fig. 11B, n<sup>o</sup> VIII) ont des correspondances en Suisse, dont plusieurs à Vevey et Münsingen (Hodson 1968 : p. 40, Kaenel 1990 : p. 249), et dans la nécropole italique d'Ornavasso (Déchelette 1914 : p. 1096, Campolo 2005), où le caractère mixte du mobilier (Déchelette 1914 : p. 1093) peut soutenir une origine nord-alpine. La forme du bracelet en méandres de la sépulture 3 de Guillestre (fig. 11B, n<sup>o</sup> X) permet de le

rattacher au type 2, connu dans une large zone allant de la Champagne à la Suisse et de la plaine padane à la Bohême (Delnef 2003 : p. 280). Comme pour la bague coudée des Mâts, il s'agit ici de l'unique exemplaire connu à l'heure actuelle dans les Alpes du sud : pour la même raison, il sera donc intégré à l'analyse.

- 45 Une fibule trouvée sur un col au-dessus de Lans pourrait finalement correspondre au type Münsingen-Andelfingen (fig. 4B, n° XV), par son pied replié sur l'arc décoré d'un disque émaillé (Kaenel 1990 : p. 239). La fibule découverte au Châtelet (Saint-Paul-sur-Ubaye, Alpes-de-Haute-Provence) (fig. 11B, n° IX), constitue une variante de ce même type et pourrait correspondre à une imitation. L'aspect anecdotique de ces fibules dans la vallée de l'Ubaye et leur absence des ensembles funéraires justifient leur intégration dans les marqueurs d'interactions externes.
- 46 Les perles en verre sont par contre exclues de l'analyse : en l'absence d'étude des matériaux, il est impossible de leur attribuer une provenance sur la seule base de leur forme ou de l'aspect du verre. Présentes de manière régulière dans la vallée, elles peuvent tout aussi bien être locales, ou provenir d'une ou de plusieurs autres régions, qu'il s'agisse de Gaule méridionale, du nord de l'Italie ou des régions au nord et à l'ouest des Alpes (Feugère 1992).

### Phase 3 : 260 à 50 avant notre ère

- 47 L'utilisation de certaines nécropoles se poursuit aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère, avec cependant une chute brutale à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Une fibule des environs de Barcelonnette, sans association, se rattache à cette période par son pied parallèle au porte-ardillon touchant l'arc (fig. 11, n° XII) ; le décor du pied, fait d'un esse et de cercles oculés, rappelle les motifs végétaux laténiens.
- 48 Par contre, comme nous l'avons spécifié ci-dessus, plutôt qu'un apport exogène, les autres grandes fibules à pied accolé à l'arc de la vallée de l'Ubaye et de Guillestre semblent constituer une variante régionale des types laténiens. L'emploi du bronze les différencie en effet des productions en fer de Manching (Gebhard 1991) et du Tessin (Stöckli 1975 : p. 33). De plus, la grande taille du pied, en sphère aplatie, son tracé parallèle au porte-ardillon et ses dimensions très allongées ne permettent pas de comparaison avec les exemplaires suisses, ceux du piémont italien ou même de Gaule méridionale. Une comparaison directe, probablement originaire de la vallée de l'Ubaye, provient de la nécropole savoyarde de Saint-Sorlin-d'Arves (Willigens 1991 : pl. XXIII/383).
- 49 Les Alpes orientales et leur piémont italien sont l'autre lieu d'influence ou de provenance des objets exogènes. Une fibule à arc à nodules sphériques et pied à disque (fig. 11C, n° XIV), sans contexte, se rattache au type XXIV du Trentin-haut-Adige (Adam 1996 : p. 184). Plus tardive, la fibule isolée de La Frâche correspond au type Almgren 65a (fig. 11, n° XIII). Ce type, daté en Italie du deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, se concentre dans le nord du Frioul-Vénétie julienne et les Alpes orientales (Demetz 1999 : p. 37 et cartes 2-3). L'absence totale de ces types dans les Alpes du sud permet de les intégrer à l'analyse comme marqueurs des interactions extrarégionales.

## Synthèse et conclusion

- 50 Quelques points méritent d'être soulignés. Les importations et imitations ne concernent que la parure, un état de fait qui incombe à la surreprésentation de cette catégorie dans les sépultures. On remarque toutefois qu'elles sont toujours associées à des productions locales, et qu'il n'existe aucun ensemble exclusivement constitué d'objets exogènes. Au niveau des régions représentées, certaines brillent par leur absence : l'Étrurie et la Grande Grèce, dont les productions font pourtant l'objet d'un commerce à grande échelle – mais il est vrai qu'il porte principalement sur des vases et leur contenu.
- 51 Finalement, à l'issue des projections présentées ci-dessus, le faible nombre d'objets sélectionnés ne permet pas de voir une distribution préférentielle des marqueurs d'interactions en fonction des régions, bien que certaines tendances semblent se dessiner, comme la présence du mobilier italique dans la partie supérieure de la vallée et de celui des Préalpes dans sa partie inférieure.
- 52 En croisant les hypothèses sur le genre des inhumés et les résultats de l'étude sur les provenances des éléments exogènes du costume funéraire, apparaissent ainsi des situations sensiblement différentes. Pour le premier âge du Fer, dans les tombes, les parures sont majoritairement influencées ou issues des régions préalpines proches ainsi que de la zone italique, et peuvent avoir été destinées autant à des hommes qu'à des femmes. Au second âge du Fer, ce sont surtout *a priori* des femmes qui ont été distinguées par le très riche costume local, auquel se sont greffés des éléments importés, ou imitant des modèles typiques du nord des Alpes. Cependant, il n'est pas exclu que ces mêmes parures proviennent en fait de l'Italie du nord voisine, en raison de la présence, à ce moment, de types d'objets similaires (Déchelette 1927 : p. 593, Bocquet 1991 : p. 134 et 143, Vitali 2001).
- 53 Quant aux modalités de circulation d'objets importés, il reste difficile de trancher entre les circulations d'individus et l'échange d'objets. Nous aimerions toutefois proposer certaines pistes de réflexion en lien avec notre corpus. La circulation d'objets peut être le fait d'échanges ponctuels, dont la finalité nous échappe : échange marchand non monétaire, don et contre-don, etc. On peut cependant exclure le fait que ces parures étrangères aient fait l'objet d'un commerce de masse, en raison de leur nature anecdotique et de la grande diversité des types et des provenances représentées, exception faite des perles de verre, pour lesquelles la provenance n'a pu être établie, faute d'analyse des matériaux.
- 54 Concernant la circulation d'individus, on peut également exclure la possibilité d'une migration de communautés étrangères, en raison du petit nombre d'objets exogènes à chaque phase. On resterait donc dans le domaine des déplacements individuels, ou du moins d'un nombre restreint de personnes, pour l'échange de biens ou pour la création et le maintien d'alliances entre les élites, notamment par le biais de liens matrimoniaux.
- 55 Bien que connus surtout, dans la communauté scientifique, pour leur riche parure funéraire atypique du second âge du Fer, la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois témoignent en réalité, tout au long de l'âge du Fer, d'interactions variées avec les diverses communautés sises de part et d'autre de leur lignes de crêtes selon les phases, et cela mesuré ici par le seul vecteur de la parure métallique. En outre, l'enrichissement

dont témoigne cette riche parure à lourds brassards de bronze du second âge du Fer alimente l'idée d'une période faste pour ces communautés montagnardes.

- 56 Bien que nous ne puissions résoudre dès aujourd'hui la question des modalités de déplacements des populations, ubayennes comme extérieures à la vallée, on peut ainsi toutefois proposer que les populations de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois ont pleinement profité des mouvements qui agitèrent l'Europe aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Plutôt qu'un cul-de-sac géographique, ces régions ont pu être le témoin de déplacements de part et d'autre des Alpes et peuvent, par exemple, avoir profité du contrôle de ces axes de circulation. En effet, en zone de montagne, une voie de passage est un élément fort qui confère un pouvoir à celui qui la gère : la topographie particulière n'offrant guère d'autres alternatives de passage, c'est un point que l'on peut obstruer ou ouvrir selon les besoins. Tantôt barrière, tantôt passage protégé, la voie de passage alpine donne donc une supériorité, un ascendant, aux populations montagnardes autochtones.
- 57 Sans vouloir faire une analyse régressive, rappelons que c'est une possibilité qui est avérée pour le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. À l'époque d'Auguste, dans ce secteur alpin occidental, au moins trois embranchements permettaient de relier l'Italie à l'Espagne par voie terrestre : la route du mont Cenis, celle du mont Genève depuis Suse, et celle du col du Lautaret depuis Briançon (Artru 2013 : p. 239). F. Artru propose d'y rajouter la route du col de Larche. Or tout ce secteur correspondait au royaume de Cottius (le *Regnum Cottii*, qui s'étendait de la Maurienne à la haute Vésubie), dont faisait partie la vallée de l'Ubaye (Barruol 1969). Après la pacification des Alpes par les armées romaines dans les années 9-8 avant notre ère, le royaume de Cottius est devenu un royaume fédéré à Rome (Barruol 1969 : p. 29), mais a conservé une grande autonomie. Et justement, concernant les voies partant de Suse (capitale de l'ancien royaume de Cottius), par les cols du Montgenèvre et du mont Cenis, sous Auguste, la protection comme la restauration de ces routes furent confiées à cet ancien roi indigène, Cottius (Ammien Marcellin, *Res Gestae* : XV, 10, 2 et 7 et Strabon, *Géographie* : IV, 1, 3 et V, 1 ; voir aussi Leveau 2003 : p. 37). Ainsi, dans un premier temps, pour la gestion des cols, les Romains ont préféré s'entendre avec les *reguli* et chefs locaux, quitte à payer le passage (Leveau et Segard 2006 : p. 158). Il est donc avéré, pour les périodes tout juste postérieures à notre étude, que les populations locales avaient un bénéfice politique, militaire et/ou économique à tirer de ces atouts topographiques, comme l'hypothèse de péages sur le transport de marchandises. Une situation qui, si elle s'appliquait aux siècles antérieurs, pourrait fournir une partie de la réponse quant à l'enrichissement du costume funéraire féminin et à l'intégration des influences étrangères dans la création de productions régionales atypiques. Cependant, c'est là une hypothèse qui ne peut se contenter de ces seuls éléments funéraires pour être soutenue.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM A.-M., 1996, *Le fibule di tipo celtico nel Trentino*, Trente, Ufficio Beni archeologici (Patrimonio storico artistico del Trentino, 19).
- ARCELIN P., 1976, « Les civilisations de l'âge du Fer en Provence », dans Guilaine J. (dir.), *La Préhistoire française*, Paris, CNRS éditions, p. 657-675.
- ARTRU F., 2013, « La circulation dans les Alpes à l'époque romaine : l'exemple des Alpes cottiennes », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 39, n° 1, p. 237-263.
- BARRUOL G., 1969, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule : étude de géographie historique*, Paris, De Boccard (Revue archéologique de Narbonnaise, 1).
- BÉLARD C., 2014, « Les femmes en Champagne pendant l'âge du Fer (dernier tiers VI<sup>e</sup>- III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et la notion de genre en archéologie funéraire », thèse de doctorat, Paris, École pratique des hautes études.
- BÉLARD C., 2015, « La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire », *Nouvelles de l'archéologie*, n° 140, p. 23-27.
- BETZLER P., 1974, *Die Fibeln in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I*, München, Beck (Prähistorische Bronzefunde, XIV/3).
- BOCQUET A., 1969, *Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du musée Dauphinois*, Grenoble, Musée dauphinois.
- BOCQUET A., 1986, « L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes du nord », dans Bocquet A. et Ballet F. (dir.), *Les Celtes et les Alpes : catalogue d'exposition*, Chambéry, Musée savoisien, p. 13-50.
- BOCQUET A., 1991, « L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises », dans Duval A. (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer : actes du 10<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF, Yenne-Chambéry, 1986*, Paris, CNRS éditions (Revue archéologique de Narbonnaise, 22), p. 91-155.
- BOISSINOT P., 2008, « Genres et identités au risque de l'archéologie : le cas de la Protohistoire », *Pallas*, n° 76, p. 137-149.
- BOURVÉAU J., 2011, « La collection archéologique du docteur Ollivier d'après les photographies de Saint-Marcel Eysseric, 1890 : essai de détermination », *Chroniques de Haute-Provence*, n° 367, p. 4-78.
- CAMPOLO S., 2005, « Nouvelle approche du matériel de la tombe du II<sup>e</sup> âge du Fer des Mâts à Jausiers (décembre 2005, Alpes-de-Haute-Provence) », dans Garcia D. et Mocchi F. (dir.), *Histoire d'une vallée alpine : l'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, document final de synthèse*, Aix-En-Provence, Service régional de l'archéologie PACA, p. 165-205.
- CARRARA S., DUBREUCQ É., PESCHER B., « La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LT A1 : nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon », dans Colin A. et Verdin F. (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Bordeaux, Fédération Aquitania (Aquitania, supplément 30), p. 595-608.
- CHANTRE E., 1875-1876, *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône : âge du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, III : Statistiques, Paris, libr. J. Baudry.

- CHANTRE E., 1878, « Les nécropoles du premier âge du Fer dans les Alpes », *Matériaux*, 2<sup>e</sup> série, n° IX, p. 1-15.
- CHANTRE E., 1880, *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône : premier âge du Fer. Nécropoles et tumulus*, Paris, libr. J. Baudry.
- CHAPPUIS C., 1862, *Étude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette à l'époque celtique*, Besançon, impr. de Valluet Jeune.
- CHAUME B., 2001, *Vix et son territoire à l'Âge du Fer : fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*, Montagnac, M. Mergoil (Protohistoire européenne, 6).
- COURTOIS J.-C., 1960a, « Une nouvelle parure de la fin de l'âge du Bronze découverte dans les Hautes-Alpes (canton de Guillestre) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 57, p. 164-168.
- COURTOIS J.-C., 1960b, « Une sépulture à inhumation sous tumulus du Hallstatt récent récemment détruite à Guillestre (Hautes-Alpes) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 57, p. 168-171.
- COURTOIS J.-C., 1961, « Essai sur la Protohistoire des Alpes du Dauphiné », *Revue archéologique de l'Est*, vol. XII, n° 4, p. 287-303.
- COURTOIS J.-C., 1976a, « Nécropoles de l'âge du Fer », dans Bocquet A. et Lagrand C. (dir.), *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises : livret-guide de l'excursion A9, 5-10 septembre 1976, 9<sup>e</sup> congrès de l'UISPP, Nice*, p. 110-112.
- COURTOIS J.-C., 1976b, « Les civilisations de l'âge du Fer dans les Alpes », dans Guilaine J. (dir.), *La Préhistoire française*, Paris, CNRS éditions, p. 708-723.
- DE MARINIS R., 1981, « Il periodo Golasecca III A in Lombardia », *Studi Archeologici*, vol. I, p. 41-300.
- DÉCHELETTE J., 1914, *Manuel d'archéologie celtique préhistorique et gallo-romaine*, t. II : *Archéologie celtique ou protohistorique*, 3<sup>e</sup> partie : *Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Paris, Picard.
- DÉCHELETTE J., 1927, *Manuel d'archéologie celtique préhistorique et gallo-romaine*, t. III : *Premier âge du Fer ou époque de Hallstatt*, Paris, Picard, 2<sup>e</sup> éd. augm.
- DEDET B., 2004, « Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés », *Gallia*, n° 61, p. 193-222.
- DELNEF H., 2003, « Les bracelets méandriformes en Europe (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *Archaeologia Mosellana*, n° 5, p. 271-300.
- DEMETZ S., 1999, *Fibeln der spätlatène und frühen römischen Kaiserzeit in den Alpenländern*, Rahden, Marie Leidorf (Frühgeschichtliche und provinzialrömische Archäologie, 4).
- DUFRAIGNE J.-J. et RICHIER A., 2000, *La Bréole (Alpes-de-Haute-Provence) : les Grands Champs. Document final de synthèse, sauvetage urgent du 13 septembre 2000 au 27 septembre 2000*, Aix-en-Provence, AFAN.
- ELES MASI P. von, 1967-1968, « L'Età del Ferro nelle Alpi Occidentali francesi », *Cahiers rhodaniens*, n° 14, p. 11-222.
- ELES MASI P. von, 1986, *Le fibule dell'Italia settentrionale*, München, Beck (Prähistorische Bronzefunde, XIV/5).
- FEUGÈRE M., 1992, « Le verre préromain en Gaule méridionale : acquis récents et questions ouvertes », *Revue archéologique de Narbonnaise*, vol. 25, n° 1, p. 151-176.
- FEUGÈRE M., 1993, « Des parures et des hommes : économie et société en Gaule méridionale à travers l'exemple des parures celtiques du Midi », dans Daubigney A. (dir.), *Fonctionnement social*

de l'âge du Fer : opérateurs et hypothèses pour la France, Lons-le-Saunier, Centre jurassien du patrimoine, p. 43-55.

FOSSATI E., 2012, « Les bronzes du Docteur Gleize », mémoire de master II, Aix-en-Provence, Aix-Marseille université.

GARCIA D., MOCCI F., TZORTZIS S., WALSH K., 2007, « Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France) : premiers résultats d'un projet collectif de recherche », *Preistoria Alpina*, n° 42, p. 23-48.

GAUTHIER É., 2004, « L'évolution de la consommation du métal à l'âge du Bronze, en France orientale et en Transdanubie », *Histoire & mesure*, vol. XIX, n° 3/4, p. 345-376.

GAUTHIER É., 2005, « La consommation du métal en France orientale et en Transdanubie du XVII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> s. avant notre ère : analyse spatiale et modélisation des systèmes socio-économiques de l'âge du Bronze », thèse de doctorat en archéologie, Dijon, Université de Bourgogne.

GAUTHIER É., 2009, « La consommation et la circulation du métal à l'âge du Bronze dans le Jura et les plaines de la Saône », dans Barral P., Daubigny A., Richard A. (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles. En hommage à Jacques-Pierre Millotte*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires de l'université de Besançon, 860), p. 145-159.

GEBHARD R., 1991, *Die Fibeln aus dem Oppidum von Manching*, Stuttgart, Franz Steiner (Die Ausgrabungen in Manching, 14).

GUILLAUMET J.-P. et MARANSKI D., 1991, « À propos de quelques objets célèbres des Alpes », dans Duval A. (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer*, Paris, CNRS éditions (Revue archéologique de Narbonnaise, 22), p. 233-238.

HODSON F. R., 1968, *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain : Catalogue and Relative Chronology*, Bern, Stämpfli (Acta Bernensia, 5).

HOMPS-BROUSSE H., 2014, « Ancienne collection du docteur Antoine Ollivier (1823-1907) », *Revue des musées de France - revue du Louvre*, vol. 2, p. 4.

ISOARDI D., 2001, « La Protohistoire de l'Ubaye : bilan bibliographique », mémoire de maîtrise d'archéologie, Aix-en-Provence, Aix-Marseille université.

ISOARDI D., 2006, « Histoire de la recherche archéologique en Ubaye : des antiquaires du XVI<sup>e</sup> s. à l'archéologie contemporaine en haute Provence », *Chroniques de Haute-Provence, bulletin de la société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence*, n° 356, p. 67-129.

ISOARDI D. et MOCCI F., 2019, « Spécificité des pratiques funéraires de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois durant l'âge du Fer : réflexion sur le genre et les parures dans le domaine funéraire, solutions pour mesurer l'implication d'une vallée intra-alpine des Alpes du sud dans les mouvements socio-économiques européens ? », dans Bintz P., Griggo C., Martin L., Picavet R. (dir.), *L'Homme dans les Alpes de la pierre au métal : actes de la table ronde AVDPA, Villard-de-Lans, 13-15 octobre 2016*, Annecy, Éditions de l'université Savoie - Mont-Blanc (Edytem), p. 343-376.

KAENEL G., 1990, *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise (Cahiers d'archéologie romande, 50).

LAGRAND C., 1987, « Die frühe Eisenzeit im Südosten Frankreichs », dans Fischer F., Bouloumié B., Lagrand C. (dir.), *Hallstatt-Studien/Études hallstattiennes, Tübinger Kolloquium zur westeuropäischen Hallstatt-Zeit*, Tübingen, Acta humaniora (Quellen und Forschungen zur prähistorischen und provinzialrömischen Archäologie), p. 56-88.

LEVEAU P., 2003, « La période romaine dans les Alpes occidentales : un bilan des recherches », dans Boetsch G., Devriendt W., Piguel A. (dir.), *Permanences et changements dans les sociétés alpines*, Aix-en-Provence, Edisud, p. 31-56.

LEVEAU P. et SEGARD M., 2006, « Le pastoralisme antique autour du col du Petit-Saint-Bernard », dans Apollonia L., Ballet F., Feuillet M.-P., Herrero D. (dir.), *Alpis Graia : archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard. Séminaire de clôture, Aoste, 2-4 mars 2006. Italia-Frania (Alpi), Projet Interreg IIIA Alcotra 2000-2006*, Aoste, Alpes latines coopération transfrontalière Italie-France, p. 153-161.

MAHIEU E. et BOISSEAU B., 2000, « La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes) », *Documents d'archéologie méridionale*, vol. 23, p. 6-68.

MANSFELD G., 1973, *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970: ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Berlin, Walter de Gruyter (Heuneburgstudien, 2).

MILCENT P.-Y., 2003, « Statut et fonctions d'un personnage féminin hors norme », dans Rolley C. (dir.), *La tombe de Vix dans l'histoire de la recherche*, Paris, Picard, p. 312-327.

MILCENT P.-Y., 2006, « Les importations italiennes au nord-ouest du midi gaulois (milieu du <sup>x</sup><sup>e</sup>-début du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.) : inventaire et perspectives d'interprétation », dans Gori S. et Bettini M. C. (dir.), *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias, atti del convegno di studi etruschi ed italici*, Pise/Rome, Istituti editoialie poligrafici internazionali, p. 319-355.

MILCENT P.-Y., 2013a, « Le contexte historique », dans Rolley C. (dir.), *La tombe de Vix dans l'histoire de la recherche*, Paris, Picard, p. 327-366.

MILCENT P.-Y., 2013b, « La nouvelle place des femmes dans l'espace funéraire en Gaule : des tombes à épée hallstattienne aux tombes à riche parure féminine », dans Verger S. et Pernet L. (dir.), *Une Odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Paris, Errance, p. 136-141.

MILLOTTE J.-P., 1991, « Contribution à l'histoire de la recherche archéologique dans les Alpes françaises : le rapport Charles Chappuis », dans Duval A. (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer : actes du 10<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Yenne-Chambéry, 1986*, Paris, CNRS éditions (Revue archéologique de Narbonnaise, 22), p. 255-270.

MORDANT C., KROLIKOWSKY F., SALIGNY L., GABILLOT M., 2004, « Approches de la notion de flux de métal au sein des sociétés européennes de l'âge du Bronze », dans Lehoërff A. (dir.), *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale : techniques, lieux et formes de production*, Rome, École française de Rome, p. 264-285.

MÜLLER A., JORDA C., GASSEND J.-M., 2004, « L'occupation humaine de la vallée de l'Ubaye et les modalités du peuplement de la zone intra-alpine », *Méditerranée*, vol. 102, n° 1/2, p. 95-108.

OLLIVIER A., 1883, *Vallée de Barcelonnette : simple relation sur quelques monuments celtiques découverts dans cette vallée*, Digne, Barbaroux, Chaspoul et Constans.

OLLIVIER A., 1884, « Âge préhistorique dans les Basses-Alpes : période du Bronze », *Annales des Basses-Alpes*, vol. II, n° 12, p. 25-29.

OLLIVIER A., 1889, *Une voie gallo-romaine dans la vallée de l'Ubaye et passage d'Annibal dans les Alpes : étude historique*, Digne, impr. F. Giraud.

PALTINERI S., 2010, *La necropoli di Chiavari: scavi Lamboglia (1959-1969)*, Bordighera, Istituto internazionale di studi liguri (Monografie preistoriche ed archeologiche, 17).

- PRIMAS M., 1967, « Zur Verbreitung und Zeitstellung der Certosafibeln », *Jahrbuch des Römisch- Germanischen Zentralmuseums Mainz*, n° 14, p. 99-133.
- ROUZEAU N., 2011, « Montclar, Saint-Léger », dans *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur*, Aix-en-Provence, Service régional de l'archéologie PACA, p. 32-33.
- SABATIER M., 1985, *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique*, Paris, École du Louvre (Mémoires de l'École du Louvre).
- STÖCKLI W. E., 1975, *Chronologie der jüngeren Eisenzeit im Tessin*, Basel, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (Antiqua, 2).
- TENDILLE C., 1978, « Fibules protohistoriques de la région nîmoise », *Documents d'archéologie méridionale*, n° 1, p. 77-112.
- TREFFORT J.-M., 2002, « L'habitat du Hallstatt final de Crest-Bourbousson 1 (Drôme) », dans *Archéologie du TGV Méditerranée*, t. 2 : *La Protohistoire*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 9), p. 3/3-396.
- TREMBLAY CORMIER L., 2014, « Le mobilier métallique méditerranéen comme témoin des échanges à longue distance entre Rhin et Rhône, du 10<sup>ème</sup> au 5<sup>ème</sup> siècle avant notre ère », dans Barral P., Guillaumet J.-P., Roulière-Lambert M.-J., Saracino M., Vitali D. (dir.), *Les Celtes et le nord de l'Italie*, Dijon, Association archéologique de l'Est (*Revue archéologique de l'Est*, supplément 36), p. 297-309.
- TREMBLAY CORMIER L., 2016, *Identités culturelles et échanges entre Rhin et Rhône du 10<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie & patrimoine).
- VERGER S., 1991, « L'utilisation du répertoire figuratif dans l'art celtique ancien », *Histoire de l'art*, vol. 16, p. 3-17.
- VERGER S., 2013a, « Les dépôts launaciens », dans Verger S. et Pernet L. (dir.), *Une Odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Paris, Errance, p. 100-107.
- VERGER S., 2013b, « La défunte de la tombe de Vix, descendante des femmes gauloises exceptionnelles du début du VI<sup>e</sup> siècle ? », dans Verger S. et Pernet L. (dir.), *Une Odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Paris, Errance, p. 368-373.
- VITALI D., 2001, « I Celti a sud del Po », dans Cuscito G. (dir.), *I Celti nell'alto Adriatico*, Trieste, Centro di Antichità altoadritiche (Antichità altoadritiche, XLVIII), p. 227-239.
- WILLIGENS M.-P., 1991, « L'âge du Fer en Savoie et Haute-Savoie », dans Duval A. (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer*, Paris, CNRS éditions (*Revue archéologique de Narbonnaise*, 22), p. 157-226.

## RÉSUMÉS

Les sites de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence), une vallée de haute montagne isolée témoignant durant l'âge du Fer d'une production de parures en bronze originale et d'une grande richesse, permettent ici de tester de nouvelles approches sur le costume funéraire. Notre démarche a consisté à reprendre une documentation mise au jour principalement au XIX<sup>e</sup> siècle pour réfléchir au genre des inhumés et à l'évolution au cours de l'âge du Fer des personnes mises en avant dans le domaine funéraire. On s'intéressera ensuite à l'identification des objets exogènes ou d'influence exogène, et surtout à la manière de les quantifier, afin d'apprécier les relations de la vallée avec les autres régions européennes. À partir de ces premiers résultats, on proposera de nouvelles hypothèses quant aux modalités de circulation de ces biens, voire des individus :

hypothèses ouvrant de nouvelles perspectives sur le rôle de cette petite vallée reculée au sein des mouvements européens contemporains.

As a high mountain valley topographically isolated from the main north-south roads (such as the Durance's axis), but showing, during the Iron Age, a production of original and rich bronze ornament, the Ubaye valley is a perfect study ground to test new approaches about funeral costume. Firstly, we have re-studied old documentation (mainly gathered in the 19th century), to reflect on the gender of the buried people and the evolution of the special funerary treatment of persons. In a second phase, we have re-examined the identification of exogenous objects, and above all, of how to quantify them, in order to appreciate the valley's relationships with other European regions. From these first results (which will undoubtedly evolve during the ongoing studies), we are now able to propose new hypotheses concerning the modalities of circulation of these particular goods; and even, maybe, of the individuals themselves. These hypotheses open up new perspectives on the role of this remote little valley within the contemporary European movements.

## INDEX

**Mots-clés** : âge du Fer, bronze, circulation, costume funéraire, genre, mobilité, parure, projection linéaire, quantification

**Index géographique** : vallée de l'Ubaye, Alpes du Sud

**Keywords** : bronze, circulation, Iron Age, funerary costume, gender, linear projection, mobility, ornament, quantification

## AUTEURS

### DELPHINE ISOARDI

Aix-Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France

### LAURIE TREMBLAY CORMIER

Chercheuse associée au laboratoire Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée-Europe (Archimède, UMR 7044, université de Strasbourg/université de Haute-Alsace/CNRS)